

Brésil 2018

Haddad ne survivra que s'il réussit une alliance avec le centre et la gauche

[Juraima Almeida](#)

Rebelión

Le candidat de droite Jair Bolsonaro a obtenu 47% des voix au premier tour de l'élection présidentielle au Brésil, tandis que Fernando Haddad, le dauphin de l'ex-président Lula da Silva, a recueilli 28% des suffrages. Le 28 octobre, un deuxième tour aura lieu pour déterminer qui sera le prochain président.

La différence entre les deux était grande ce dimanche. La possibilité de croissance des votes de Haddad, est qu'il oriente sa candidature vers Ciro Gomez (le Parti démocratique Trabalhista, avec 13% des voix) et d'autres centristes ou de gauche avec de maigres résultats au premier tour. La grande question est de savoir ce que le parti de la social-démocratie brésilienne (PMDB) de l'ancien président Fernando Henrique Cardoso décidera de faire.

Après le vote, Bolsonaro a déclaré: "Je ne ferai aucune négociation partisane. Je suis déjà soutenu par plus de 260 députés du bloc rural, une grande partie du bloc évangélique et du bloc de sécurité (police et armée). Dans mes comptes, nous avons environ 350 députés qui vont être avec nous et, pour la plupart (sic), ils sont honnêtes. "

Quiconque est élu dirigera un pays en proie à une crise économique et politique, toujours secouée par le vaste scandale de corruption, avec plus de 13 millions de Brésiliens incapables de trouver du travail. Il y a une forte volonté de changement", a déclaré André Portela, professeur d'économie à la Fondation Getulio Vargas. "Bolsonaro en a profité pour se présenter comme un agent de changement, mais il n'est pas certain que ce le sera vraiment", a-t-il ajouté.

Le phénomène le plus important de l'enquête Ibope du 1er octobre, une semaine avant les élections, montrait déjà l'interruption de la croissance de Fernando Haddad et la résilience de Jair Bolsonaro, qui empêchait sa stagnation, au moment d'une scission à droite, à la fois à l'élection présidentielle et aux élections régionales.

Pour l'establishment, l'essentiel est d'empêcher par tous les moyens, le retour du PT au gouvernement central, à ceux des États et au Congrès. Le terrorisme anti-PT, propagé par les médias monopolistiques dirigés par les réseaux Globo et Record, les églises néo-pentecôtistes, les réseaux sociaux et le système judiciaire, ont été efficaces.

Si quelque chose avait unifié la plus grande partie des secteurs populaires de la société brésilienne, ce fut la direction de Lula, mais Lula n'était pas candidat à la présidence. Ceux qui portent les chemises noires, les opérateurs avec un réel pouvoir, "les marchés", les entrepreneurs du secteur minier et agroalimentaire, les

industriels de la foi et une partie considérable de l'oligopole médiatique ont mis tout leur capital à la disposition de Bolsonaro.

Lawrence Rosenthal, directeur du Berkeley Center à l'Université de Californie, a déclaré que "nous assistons à la montée en puissance d'une entreprise populiste internationale autoritaire", dont Bolsonaro serait une expression au Brésil. Sa candidature n'est pas aussi inquiétante que le monstre qu'il représente et les millions d'électeurs de Bolsonaro ne sont pas des fascistes, ni des gens d'intolérance extrême envers des militantes, des femmes, des pauvres, des habitants de la favela, des LGBT, des agriculteurs, des peuples autochtones ou des syndicalistes.

En tant qu'option électorale, Bolsonaro a navigué sur une vague beaucoup plus grande que le candidat, qui vient de loin, et qui a pris de l'ampleur suite à un ensemble de conflits sociaux et d'agitations qui vont au-delà - et ne seront pas résolus par une élection présidentielle, note le sociologue uruguayen Sebastián Valdomir.

Le bolsonarismo est le résultat d'une planification minutieuse, réalisée par une série de groupes de réflexion dotés de conseils extérieurs, dans lesquels ceux qui portent réellement la chemise noire, acteurs puissants, ont ouvert la voie à la violence politique, médiatique et judiciaire. La vérité est que ces secteurs n'ont pas subi de coupure de courant sous les gouvernements du Parti des travailleurs (PT).

La candidature de Bolsonaro reposait sur le soutien des églises évangéliques et des forces de sécurité. Il bénéficie du soutien officiel de l'Eglise universelle du Royaume de Dieu et de son multimédia : Record. Une semaine avant les élections, Mgr Edir Macedo, propriétaire du groupe Record, a ordonné à ses pasteurs de prêcher contre le féminisme, l'avortement et l'éducation sexuelle dans les écoles.

La vérité est que la pénétration territoriale des églises néo-protestantes est supérieure à celle de tout parti, avec un militantisme confessionnel et le militantisme de la police provinciale, organisée et encadrée par Bolsonaro, qui a notamment revendiqué l'impunité des policiers à la gâchette. A Rio de Janeiro, l'État est intervenu militairement par un gouvernement de facto.

Après le coup d'État policier-judiciaire-commercial-médiatique-parlementaire, avec le soutien de l'armée, le Brésil se dirige vers une dictature votée. Les médias hégémoniques et mensongers (fake news) dans les réseaux sociaux se déchaînèrent au cours des trois derniers jours de la campagne. Ils ont préparé un accroissement de la candidature de l'extrême droite dans les sondages, ainsi que le saut de près de quatre points de la Bourse de San Pablo .

Selon Darío Pignatti, la montée de la Bourse de 19%a surtout concerné l'usine de revolvers Taurus. Apparemment, le marché a déjà valorisé l'un des slogans de campagne du candidat qui, citant Trump, qui avait promis d'éliminer les restrictions à la vente d'armes. "Nous avons une vague de votes similaire à celle qui, en 2016, avait permis à l'outsider Trump d'atteindre la Maison-Blanche", a déclaré l'un des fils du candidat.

Trump et le parti militaire

Les similitudes entre Bolsonaro et Trump ont été amplifiées par la presse hégémonique non seulement brésilienne, mais aussi par les médias internationaux cartellisés: tous deux sont des gorilles misogynes, xénophobes, homophobes et anticommunistes. Même les défilés de milliers de femmes sous le slogan *Ile nao* d'une semaine auparavant, dans les grandes villes, sont parallèles avec ceux du mouvement féministe américain contre Trump qui avait amassé une partie de sa fortune en organisant le concours Miss Univers.

La vérité est qu'alors que Trump a tweeté des menaces à droite et à gauche, l'équipe gouvernementale nourrie par les groupes de réflexion ultraconservateurs du réseau Atlas a introduit des changements radicaux dans l'économie et la politique de son pays sans modifier l'ordre actuel. L'objectif de Bolsonaro est d'enterrer le régime démocratique en dissolvant le pacte politico-social établi dans la Constitution de 1988, promulguée trois ans après la fin de la dictature.

Bolsonaro, à la tête du minuscule Parti social libéral, auquel il a récemment adhéré, bénéficie du soutien du parti militaire. Son candidat à la vice-présidence, le général Hamilton Mourao, l'un des dirigeants du groupe, a déclaré, par exemple, que les 33 années de démocratie n'avaient laissé "rien de bon" par rapport aux 21 ans du gouvernement de facto qui s'est achevé en 1985. Les officiers supérieurs travaillent sur le projet du nouvel ordre et beaucoup d'entre eux ont été choisis ce dimanche comme députés.

Ce parti militaire, composé de l'équipe du président de fait Michel Temer, traite de la théorie du coup d'État comme celle qui en 1992 a donné naissance au dictateur du génocide péruvien Alberto Fujimori. Il propose des changements structurels tels que l'élimination de la prime aux pauvres et d'un nouveau modèle de pension, l'aspiration à imposer une réforme constitutionnelle élaborée par une école de "notables", sans participation citoyenne.

Mourao, sans poil sur la langue, avertit que si Bolsonaro ne triomphe pas, les forces armées doivent prendre le pouvoir par le biais d'un "coup d'État". Aussi le chef de l'armée, le général Eduardo Villas Boas a suggéré d'ignorer une victoire de Haddad, une idée d'abord défendue puis relativisée par Bolsonaro, qui a également la sympathie des escadrons de la mort appelés maintenant "milices" qui dominent une centaine de favelas à Rio.

Bolsonaro encourage les massacres dans les quartiers pauvres et son silence était notable face au meurtre de la militante noire Marielle Franco en mars dernier.

Le scénario que nous connaissons aujourd'hui a été consolidé à partir de la troisième semaine de septembre, lorsque l'intention des votes des partis de centre et de gauche non opposés au Parti des travailleurs est tombée à 32% (contre 43% le 20 août), tandis que les votes anticoncurrentiels sont restés stables dans la bande des 48-51%. Haddad ne pouvait pas supporter la croissance de près de 1% par jour sans Lula

dans le ring et n'a pas profité pleinement du transfert potentiel du vote de l'ancien président vers sa candidature.

Sans aucun doute, la stratégie du bolsonarisme visant à garantir le silence et l'incommunicabilité de Lula, emprisonné, bâillonné et sans dialogue avec le peuple, a également eu un effet sur l'électorat. Cette stratégie a été soutenue par le président de la Cour suprême fédérale, Dias Toffoli, et son suppléant, Luiz Fux, qui ont empêché les entretiens avec Lula.

La performance de Bolsonaro a été surprenante et a dépassé toutes les prévisions, malgré les fortes attaques du candidat de droite Geraldo Alckmin (PSDB) contre la propagande du parti et la haine que Globo ait diffusées contre le PT que Bolsonaro a capté plus qu'Alckmin.

Changement de la garde?

Les analystes ont perçu le 4 octobre, trois jours avant le premier tour de scrutin, un signe de mouvement dans le sous-sol, lorsque Bolsonaro a été absent du débat présidentiel à la télévision (via le réseau Globo). Dans le même temps, le réseau concurrent de Globo - the Record - a lancé une programmation alternative, résultat d'un pacte plus profond conclu avec le candidat favori, visant à diviser le partage des rôles, avec des signaux clairs indiquant qu'il y aura rétribution pour Record, à travers les directives de publicité officielles qui seraient retirées à Globo.

Ainsi, Globo cesserait d'être la voix officielle du gouvernement qui existait au Brésil depuis la dictature militaire. Et Record assumerait le rôle de porte-parole du nouveau régime. Existe-t-il un changement d'époque, une modification des organismes qui contrôlent et manipulent l'information et l'imaginaire collectif?, se demande Reginaldo Moraes.

Cela fait des décennies que l'Église catholique a perdu des espaces, conquis par les églises protestantes, en particulier les fondamentalistes pentecôtistes, les néoconservateurs, dont beaucoup ont une maison centrale aux États-Unis. Quelque chose de similaire s'était déjà produit lors de l'élection du maire de Rio, où la candidature était entre un candidat pentecôtiste, Marcelo Crivela (évêque évangélique accusé d'avoir promis des faveurs et des privilèges à l'Église universelle du Royaume de Dieu) contre l'un des partis de gauche (Marcelo Freixo).

Crivela a gagné - il a été chauffeur de taxi, militaire, missionnaire et, plus récemment, chanteur de gospel et homme politique - mais il faisait également partie d'un réseau de formation "idéologique" d'esprits et de cœurs, de télévangélistes. La candidature du pasteur a retiré Globo de son oligopole, chaîne qui a "presque" fini par soutenir le candidat de gauche.

L'alliance des principaux propriétaires fonciers avec les évangéliques et la police fait partie du changement. Avec eux se trouve un jeune officier de l'armée, des banquiers et des appareils d'État cooptés et capturés - surtout ces dernières années - par les néoconservateurs, tels que la police, le parquet et le pouvoir judiciaire, pour former un nouveau bloc des âmes et des armes.

Le second tour

La soi-disant élite économique et une bonne partie de la classe moyenne, craignant le retour du PT, ont voté pour Bolsonaro, sociopathe et fasciste, qui propose que tous soient armés, soutient la torture, veut la dictature, fusille ses adversaires, rompt les accords internationaux des droits de l'homme, du travail et de l'environnement. Et il est raciste, misogyne, homophobe, sadique, dit Liszt Vieira

On s'attend à ce que les secteurs "civilisés" de la PSDB, avec Fernando Henrique Cardoso à la barre, soutiennent Haddad au deuxième tour. Les autres ont déjà abandonné Geraldo Alckmin, candidat de l'établissement qui ont soutenu Bolsonaro, ce qui montre que pour eux, le projet économique néolibéral et prédateur, même avec une dictature, est plus important que la démocratie.

Le projet néolibéral n'allait jamais gagner les élections. C'est pourquoi les élites se sont désistées de la droite traditionnelle et ont ensuite soutenu l'extrême droite. Ils ont donné le coup d'État contre Dilma Rousseff avec mise en accusation et ils ont maintenant renoncé à leur droit "civilisé" de soutenir l'extrême droite dictatoriale. Lorsque leurs intérêts économiques sont menacés, ils font appel à des dictatures.

Le PSDB s'est effondré, comme le PT l'aurait fait avec la détérioration du gouvernement Dilma, si le coup d'État et la destitution n'avaient pas eu lieu et si Lula n'avait pas été condamné sans preuves, le transformant en victime et en héros pour de bon devant une partie de la population. Mais il y a un grand rejet du PT, qui n'a jamais critiqué ses erreurs éthiques et politiques. Cinq des six membres de la Cour suprême fédérale ayant voté pour la prison de Lula ont été nommés par le PT, quatre par l'ex-présidente Dilma, qui n'a pas réussi à se faire élire sénateur par l'État de Minas Gerais.

L'agroalimentaire, le secteur minier, les églises protestantes conservatrices, la presse hégémonique, le secteur de l'armement, le secteur financier, le pouvoir judiciaire et les forces armées sont les acteurs derrière Bolsonaro. "Boi, Balle et Bible, et le secteur financier", a déclaré Lizst Vieira.

Cela laisse à penser que, si Bolsonaro l'emporte le 28 octobre, vont augmenter : les conflits socio-environnementaux dans les campagnes, les assassinats de dirigeants ruraux et autochtones, les profits illimités pour l'industrie des armes et les banques, la régression morale et politique, la répression des libertés et des droits, la répression de la dénationalisation culturelle et totale de l'économie et sa reddition aux grandes capitales des sociétés transnationales.

Déjà dans les campagnes pour les élections des gouverneurs, les candidats du Mouvement démocratique brésilien (MDB) ne se sont pas montrés aux côtés du candidat de leur parti, Henrique Meirelles, et ont également évité d'établir des liens avec le président Michel Temer, dont la popularité est si faible qu'il a évité de se présenter pour une réélection. Quelque chose de similaire s'est passé avec les

candidats du Parti de la social-démocratie brésilienne (PSDB), qui ont été séparés de Geraldo Alckmin, candidat de Temer et de l'établissement.

Aujourd'hui, le PMDB est le parti qui compte le plus grand nombre de gouverneurs (6), suivi du PT (5), du PSDB (4), des partis socialiste et social-démocrate brésiliens (3 chacun), du Parti démocrate-ouvrier et du Parti progressiste (2), ainsi que le Parti communiste du Brésil et le Parti humaniste de la solidarité (1 chacun). Mais la situation changera le 28 octobre.

Au deuxième tour, dans trois semaines, il ne s'agira pas d'un conflit de pouvoir au sein du régime démocratique. Mais, sûrement, la plupart des soi-disant libéraux soutiendront le fascisme, la barbarie, contre la démocratie et les conquêtes populaires.